ENiM
Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

Des ouchebtis et des hiéroglyphes pour protéger la demeure

Note à propos de pratiques coptes et musulmanes de protection domestique

Stéphane Pasquali

Citer cet article :

St. Pasquali, « Des ouchebtis et des hiéroglyphes pour protéger la demeure. Note à propos de pratiques coptes et musulmanes de protection domestique », *ENiM* 7, 2014, p. 315-320.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : **http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/**

Des ouchebtis et des hiéroglyphes pour protéger la demeure

Note à propos de pratiques coptes et musulmanes de protection domestique

Stéphane Pasquali

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne

UMR 5140 (Université Paul-Valéry Montpellier – Cnrs)

Les récentes fouilles archéologiques du temple de Ramsès II situé sur la rive occidentale de Louqsor, le Ramesseum, ont révélé les vestiges très arasés de bâtiments en terre crue, peut-être en relation avec l'administration de cette institution royale [1]. Les lieux furent réoccupés bien plus tard, probablement à l'époque byzantine, sans y apporter de grandes modifications structurelles. En lien avec cette réutilisation furent mis au jour, à l'entrée de toutes les pièces des bâtiments, tout près du seuil, des dépôts décrits dans la publication de cette trouvaille comme de « petites caches creusées dans le sol mais peu profondes, contenant régulièrement quelques ouchebtis complets ou brisés, caractéristiques de la Troisième Période intermédiaire, associés à une ou plusieurs billes en silex ou à un ostracon copte (…) » [2]. Sur un total de 12 dépôts, 10 contenaient des ouchebtis (de 1 à 11 statuettes).

Un remploi magique (voire prophylactique) fut proposé par l'inventeur, Christian Leblanc, celui-ci remarquant à juste titre l'analogie avec certaines pratiques constatées par ailleurs en Égypte, aussi bien pour l'habitat copte qu'islamique : « la coutume veut que régulièrement, des amulettes ou talismans (*higāb*) soient dissimulés dans les fondations des murs, sous les seuils de portes, voire exhibés en façade des maisons, dans un but qui reste toujours identique, à savoir : préserver la famille ou la communauté du "mauvais œil" susceptible d'apporter le malheur ou la malédiction ». Quant au fait que certains ouchebtis aient été volontairement cassés, il suppose qu'en « les brisant, on leur ôtait tout pouvoir maléfique et magique, et ils pouvaient dès lors constituer une sorte d'exutoire pour désenvouter les lieux et les rendre habitables » [3].

Cette pratique d'ensevelissement d'ouchebtis à l'entrée des maisons trouve un parallèle plus récent. Elle fut décrite par E.A. Wallis Budge suite à une visite du Vieux Caire le 3 décembre 1886, celui-ci ayant vu aussi d'autres types de statuettes :

---

[1] Chr. Leblanc, « Une curieuse pratique contre le "mauvais œil" observée dans un quartier du Ramesseum », *BIFAO* 113, 2013, p. 283-304.

[2] *Loc. cit.*, p. 284.

[3] *Loc. cit.*, p. 289-290.

> (…) I found in Fusṭâṭ, or "Older Cairo", that many householders had buried under their thresholds bronze figures of gods, stone *ushabtiu* figures, and even portrait statues (…) [4].

On rappellera en outre qu'al-Maqrīzī, dans ses *Khiṭaṭ*, relate la découverte d'une figurine antique en bronze lors de la destruction de la porte fatimide de Bāb al-Baḥr au Caire en 672/1273. Elle avait été déposée à l'intérieur de la maçonnerie en pierres de taille, enfermée dans un coffre [5].

La suite du récit de E.A. Wallis Budge n'est pas sans intérêt pour notre propos :

> In one quarter the first stone a man stepped on after passing through his street door was always an ancient Egyptian sepulchral stele, and the greater number of those which I saw were laid with the inscribed side uppermost. Both the stones and the inscriptions were supposed to be "lucky," and the hieroglyphic characters were believed by many to have magic in them [6].

Ce témoignage évoque immanquablement, pour l'Égypte médiévale, les remplois ostentatoires de blocs inscrits de hiéroglyphes en guise de seuil ou de linteau pour lesquels la croyance folklorique en des vertus apotropaïques est effectivement bien avérée [fig. 1-2] [7]. La protection engendrée à la porte du bâtiment visait surtout les animaux tenus pour nuisibles. En cela, un passage de *L'histoire des églises et des monastères* (*Ta'rīkh al-kanā'is wa-l-adyura*) d'Abū al-Makārim (seconde moitié du VI[e] / XII[e] s.) est particulièrement révélateur. À propos de l'église de Saint-Onuphrius au Caire dont le seuil était une pierre antique couverte de hiéroglyphes, le prêtre copte écrit :

> At the entrance of the sanctuary in this church, there was a threshold of black granite, upon which were figures carved and painted in the style of those in the ancient temples, and it was placed there to prevent the little birds from going into the sanctuary, or into the tank ; and it is said that a man from Upper Egypt, who visited this church, passed the night here, and imagined that he could decipher certain letters upon the stone. In this way the tank was freed from the little birds which went into it [8].

---

[4] E.A.W. BUDGE, *By Nile and Tigris. A Narrative of Journeys in Egypt and Mesopotamia on Behalf of the British Museum Between the Years 1886 and 1913*, I, Londres, 1920, p. 85-86.

[5] *Kitāb al-Mawāʿiz wa al-Iʿtibār fī dhikr al-Khiṭaṭ wa al-Āthār*, A.F. Sayyid (éd.), I-V, Londres, 2002-2004, II, p. 425. Sur cette anecdote : P. RAVAISSE, *Essai sur la topographie du Caire d'après Maḳrîzî*, *MMAF* 1, 1889, p. 462-464 ; G. WIET, *L'Égypte de Murtadi, fils du gaphiphe*, Paris, 1953, p. 95-96 ; O. EL-DALY, *Egyptology. The Missing Millennium. Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, Londres, 2005, p. 69-70.

[6] E.A.W. BUDGE, *loc. cit*.

[7] Voir, à ce sujet, les commentaires et sources réunies dans E. EL-BANNA (en collaboration avec St. PASQUALI), *Le voyage à Héliopolis. Descriptions des vestiges pharaoniques et des traditions associées depuis Hérodote jusqu'à l'Expédition d'Égypte*, *RAPH* 36, 2014, p. 58-60 et 63-67 ; voir aussi F.B. FLOOD, « Image against Nature: Spolia as Apotropaia in Byzantium and the Dār al-Islām », *The Medieval History Journal* 9/1, 2006, p. 143-166 (principalement p. 155-158) ; C. MAYEUR-JAOUEN, « Crocodiles et saints du Nil : du talisman au miracle », *RHR* 217/4, 2000, p. 740-745 ; G. WIET, *L'Égypte de Murtadi*, p. 70-78 (p. 72-75 à propos des animaux). Une recension des remplois d'époque pharaonique dans les monuments du Caire a été réalisée par l'auteur de ces lignes (encore *in situ* ou transportés au musée).

[8] Cité d'après B.T.A. EVETTS, A.J. BUTLER, *The Churches and Monasteries of Egypt and some Neighbouring Countries attribuated to Abu Salih the Armenian*, *AnOxon Semitic Series* 7, 1895, p. 111-112. À propos de l'attribution de l'œuvre à Abū al-Makārim, voir J.-M. MOUTON, A. POPESCU-BELIS, « Une description du monastère Sainte-Catherine du Sinaï au XII[e] siècle : le manuscrit d'Abū l-Makārim », *Arabica* 53/1, 2006, p. 2-3.

De même, dans un contexte quelque peu différent, la relation du voyage en Orient de l'esclave Johann Wild (1604 à 1609) décrit ainsi l'obélisque de Sésostris Ier à ʿAyn Shams / Héliopolis :

> Il s'y trouve gravé des histoires étranges, des *litteræ hieroglyphicæ* (= des caractères hiéroglyphiques), avec des animaux bizarres : des oiseaux, des serpents, des aspics. (…). Et cette colonne aurait été dressée par le roi Pharaon à cause des serpents et des aspics qui furent trouvés là, pour indiquer à chacun de prendre garde à cette vermine[9].

Dans le domaine précis de protection domestique, nous l'avons brièvement évoqué plus haut, Chr. Leblanc signale plus particulièrement des pratiques ayant toujours cours en Haute-Égypte [10], à savoir la fixation d'animaux empaillés (crocodiles, varans, rapaces) ou de cornes (béliers, chèvres et bovins) au-dessus de l'huis de la demeure [11]. Sans doute le pouvoir magique apotropaïque qui leur est prêté est-il identique, *mutatis mutandis*, à celui des hiéroglyphes animaliers gravés sur les blocs pharaoniques remployés comme linteau ou seuil de porte [12].

Dans le cas des demeures du Vieux Caire visitées par E.A. Wallis Budge, la protection offerte par ces vieilles pierres n'était, somme toute, pas indispensable pour leurs propriétaires qui, sans doute dans le besoin, n'hésitèrent pas à se séparer de ces talismans contre une bonne rémunération auprès des antiquaires intéressés :

> The householders who owned such stones, having discovered that they possessed monetary value, were taking up the inscribed stelæ inside their doors, and selling them, and in later years I bought many good ones at moderate prices [13].

Dans certaines circonstances, la réalité concrète du quotidien assourdit les croyances de naguère, même les plus rassurantes …

---

[9] O.V. VOLKOFF (éd.), *Voyages en Égypte de Johann Wild 1606-1610*, *Voyageurs* 9, 1973, p. 174 ; cité dans E. EL-BANNA (avec St. PASQUALI), *Le voyage à Héliopolis*, p. 141 (doc. 42).

[10] Elles sont aussi répandues en Nubie avec une prédilection pour les sauriens.

[11] Chr. LEBLANC, *op. cit.*, p. 289-290 et n. 18, 304 (pl. XB) [un varan et une chouette cloués] ; ajouter S. IKRAM, « Crocodiles: guardians of the gateways », dans Z. Hawass, S. Ikram (éd.), *Thebes and beyond. Studies in Honour of Kent R. Weeks*, *CASAE* 41, 2010, p. 85 et 98 [photographie d'un varan suspendu] ; C. MAYEUR-JAOUEN, *op. cit.*, p. 745-747. Des momies antiques pouvaient aussi, semble-t-il, être utilisées. Voir en cela la relation de voyage de Georg Moritz Ebers qui, à propos des crocodiles momifiés des grottes de Samun, indique : « Beaucoup des innombrables crocodiles embaumés que renferme notre grotte sont partis pour le Caire, afin d'y être vendus à l'Europe, ou pendus en guise de talisman au-dessus de la porte d'une maison » (G. EBERS, *L'Égypte*, II : *Du Caire à Philae*, traduction de G. Maspero, 1881 [édition originale G. EBERS, *Aegypten in Bild und Wort*, II, Stuttgart-Leipzig, 1880], p. 200). L'image qui accompagne ce texte est ici reproduite *infra*, fig. 3. Un tableau de la même époque (non daté mais probablement des années 1870) montre une porte du Khan al-Khalili où est suspendu un crocodile : fig. 4. Plutôt qu'un talisman, l'animal est peut-être ici simplement mis à l'étalage.

[12] Noter à ce propos la référence à un crocodile gravé sur le linteau d'une maison cairote du XIXe siècle mentionné par S. Ikram (*op. cit.*, p. 85). Parmi de nombreux cas repérés en Égypte et en Nubie, je citerai le cas d'une maison d'Éléphantine photographiée il y a quelques années, possédant un crocodile suspendu au-dessus de l'entrée et un bloc pharaonique encastré dans le chambranle : fig. 5.

[13] E.A.W. BUDGE, *loc. cit.*



Fig. 1. Linteau de la porte du Khanqah de Chaykhu (photographie de St. Pasquali). Ce bloc fut publié par B.H. Stricker : « Le naos vert de Memphis », *ASAE* 39, 1939, p. 215-220, pl. XXX-XXXII.



Fig. 2**.** Seuil de la porte de la Wikalat de Qawsun (d'après V. Meinecke-Berg, « Spolien in der mittelalterlichen Architektur von Kairo », dans *Ägypten-Dauer und Wandel*, *SDAIK* 18, 1985, Taf. 12c). Bloc publié par H.S.K. Bakry : « Was there a Temple of Horus at Heliopolis ? », *MDAIK* 22, 1967, p. 53, Taf. XVIb (= K*RI* II, 484, 14-15). Il fut pourtant présenté récemment comme « inédit » : D. Lorand, « A Block of Ramesses II Reused as a Threshold in the Wakala of Qawsun (Cairo) », *JEA* 99, 2013, p. 270-272.

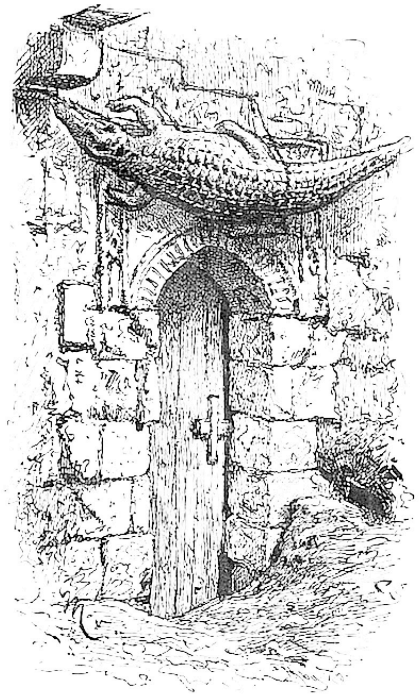


Fig. 3. « Crocodile (pendu) au-dessus de la porte d'une maison » (d'après G. Ebers, *Aegypten in Bild und Wort*, II, Stuttgart-Leipzig, 1880, p. 200).



Fig. 4. Harry Sutton Palmer (1854-1933), « A street in the souk ». Vente Bonhams, *Travel and Topographical Pictures,* 10 mai 2005, Londres, New Bond Street, lot n° 133.



Fig. 5. Porte d'une maison, Éléphantine (photographie de L. Castillo).

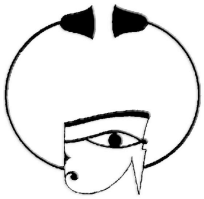
Résumé :

Quelques remarques à propos d'un article récent publié dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*. Celles-ci concernent l'utilisation d'objets d'époque pharaonique à valeur prophylactique.

Abstract:

Some remarks about a recent article published in the *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*. These deal with the use of Pharaonic objects with prophylactic value.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/



ARTS, LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY MONTPELLIER 3
cnrs
UMR 5140
archéologie des Sociétés méditerranéennes

ISSN 2102-6629